



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE  
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE  
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :  
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél. : 01 45 22 61 32

★★★

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris  
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

## Stalags V A - V C

### L'EDITORIAL DU PRESIDENT

*On dit qu'à l'heure où tout finit, une lueur, un regard tel un ultime éclair, envahit l'esprit et lui ramène, comme à pleines brassées, toute une vie de souvenirs, agréables et détestables...*

*On dit... Dans le délire d'une trop longue réanimation où le corps n'a aucune réaction, où les yeux ouverts ne réagissent ni à la main, ni au faisceau lumineux, alors que le cœur, truffé de prothèses mécaniques bat régulièrement, que, durant une dizaine de jours, des membres familiers qui me tenaient les mains guettaient, en vain, quelque signe de reconnaissance de ma part, des centaines de visages, d'actions et de lieux ont passé dans mon subconscient, qui évoluaient sur les murs, au plafond, sur les toits des bâtiments voisins de la Pitié-Salpêtrière et dont j'ai encore, à ce jour, l'extraordinaire souvenance comme il en est de certains rêves...*

*Et tous ces personnages, parents, camarades d'écoles, de guerre, de captivité, associés à d'innombrables scènes bucoliques et d'exil ne faisaient alors plus aucune distinction entre ce qui avait été instants de joies ou de souffrances, comme si tout s'était égalisé... image d'un futur de l'esprit...*

*Une infirmière et une de mes filles m'ont assuré, lorsque j'ai, enfin, réalisé de mon entourage, que j'avais plusieurs fois pleuré en éructant des mots qu'elles n'avaient pas compris... Sur qui, sur quoi avais-je pleuré ? Faisant chorus à ma mère lors de mon retour de captivité ou me remémorant les pleurs et les gémissements de cette jeune femme, mère de deux petits garçons, voisine de travail à l'usine Knorr à qui on venait de dire que son mari était tombé, en héros, pour le Führer et la Vaterland, en Russie, l'esprit annihilant alors tout sentiment partisan, ne privilégeant pas le souvenir familial aux réminiscences de ce qui fut notre ennemi.*

*Sans oublier. D'ailleurs, l'oubli n'existe pas quel que soit l'état physiologique où les aléas de la vie nous ont amenés... à preuve ce qui précède. Je sais qu'ils sont minoritaires, mais, à ce jour, des petits-fils de martyrs de la déportation s'insurgent parce que des jeunes Allemands sont acceptés à égalité des autres athlètes lors des compétitions sportives ou, récemment, lors d'un international rassemblement de jeunes !*

*Nous qui avons souffert l'exil et, pour certains cruellement dans leurs chairs, malgré le sacrifice de nos camarades restés en terre ennemie, nous n'avons pas le droit de refuser le pardon.*

*Chaque pays, même les plus démocrates, devraient balayer devant leur porte et nous, les Français, ne devrions-nous pas être dans les premiers !*

*A l'instant où je termine ce mot, les médias nous apprennent l'accident qui vient de coûter la vie de la Princesse de Galles. Anciens combattants, nous nous associons au deuil qui frappe chaque Anglais dont les anciens combattants du dernier conflit.*

Jacques LUCAS.

### NOS REPAS MENSUELS ONT LIEU A 12 H 45 au ROYAL TRINITE

59, rue de Châteaudun  
Angle  
de la place de la Trinité  
et de la rue  
de la Chaussée-d'Antin  
Tél. : 01 48 74 31 83  
Métro :

Trinité d'Estienne-d'Orves

### DATES A RETENIR

2 OCTOBRE 1997

Repas mensuel

★

6 NOVEMBRE 1997

Repas mensuel

★

4 DECEMBRE 1997

Repas mensuel

★

Les Journées Belgo-Françaises à Namur auront lieu les 26 et 27 avril 1998

### CHANGEMENTS D'ADRESSES

— BAUBIGNY  
Robert, Croisée du Sud, 111, rue Jean-Jaurès, Appt n° 7, 59155 Faches-Thomesnil.

★

— MATHIEU René,  
48, rue de Quarégnon, B 7012, Jemappes (Belgique).

★

— Mlle Véronique TOUZE, 12 Stella Street, Belair Village, Makati 4, Métro Manille (Philippines).

★

— BISE Alfred, 1, avenue Général Adeline, 91170 Viry-Chatillon.

### Le mot de...

Les extravagances thermométriques d'août étant achevées, il est possible d'échapper à la torpeur et à la sieste... Faisons notre B.A. en faveur du « Lien ». La télévision, souvent accablée de reproches aura au moins permis, cet été, à ceux qui ont dû renoncer à des vacances aérées, de recevoir une agréable compensation... en participant... au Tour de France ! Pas moins !... Et dans des conditions privilégiées... sur les traces des coureurs, ou du haut d'un hélicoptère... Nous avons pu ainsi mesurer, outre les mérites des sportifs en course mais aussi la variété et la beauté des régions survolées... Tout cela, sans ces excès publicitaires et commerciaux qui lassent souvent notre patience. Oui, la France est un beau pays, aux aspects variés... Bien évidemment, ces épreuves ne sauraient constituer toujours des exemples à suivre : monopolisation des routes, vitesses excessives, virages masqués, à la corde, foules déchaînées, oriflammes flottant dangereusement près des coureurs, « zig-zag » frénétiques lors des arrivées disputées... Mais quel beau voyage touristique quand même !

Nous espérons que cette réussite aurait une suite à Athènes... mais notre attente fut déçue par la défection maussade de telle

vedette qui renâclait à participer... aux épreuves... Une disparition imprévue et pénible... Il me revient en mémoire le titre d'un livre... justement intitulé : « La Disparition »... Oeuvre étrange ; son auteur, un virtuose de la science linguistique française avait réussi un pari extravagant : écrire un ouvrage (de plusieurs centaines de pages !...) sans utiliser la voyelle la plus employée en français, le E... Cet écrivain s'appelait... Georges PEREC (avec quatre E !).

Je me souviens d'avoir assisté à une manifestation en faveur d'un coureur à pied fort estimé, tombeur de records et à qui on reprochait d'avoir accepté de tirer quelques profits de sa notoriété. Oui, LADOUMEGUE... (ça ne nous rajeunit pas !) mais aujourd'hui... nous croyons savoir que des dédommements forts substantiels sont offerts aux athlètes de notre temps... Alors... tout de même... un petit effort de bonne volonté ne serait pas de trop... Non ?

Il me revient que l'auteur de « La Disparition » a aussi rédigé un autre ouvrage intitulé, celui-là, « L'Augmentation ». Il y a peut-être là un indice prémoniteur d'explication ?

... Pierre COIN.

### LE MOT DU TRESORIER

Un certain nombre de camarades — et aussi quelques veuves — n'ayant pas acquitté leur cotisation 1997 (et même parfois une ou plusieurs années précédentes) vont recevoir en septembre une lettre de rappel.

Si celle-ci est injustifiée, le Trésorier et le Secrétaire du Bureau sollicitent à l'avance votre pardon et vous prient de leur fournir les coordonnées du règlement ayant échappé à leur vigilance.

Par contre, si cet oubli est réel, il nous serait agréable et surtout utile que vous le répariez au plus tôt. Vous pouvez même en profiter pour vous débarrasser de la cotisation 1998 (inchangée) mais sans oublier de le spécifier afin que nous ne comptabilisions pas le supplément en don.

Il est également possible que la négligence ne soit pas en cause mais des raisons, soit sanitaires, soit pécuniaires. Faites-nous le savoir et nous nous ferons un plaisir de continuer à vous envoyer le journal gracieusement et même soumettre votre cas à notre Service Social, si besoin était.



« LE LIEN »  
EDITION DE L'AMICALE  
DES STALAGS V A - V C

Compte rendu  
de la réunion - déjeuner du jeudi 4 septembre 1997  
au restaurant « Royal-Trinité »

Ce n'était pas encore vraiment la « Rentrée » et nous n'étions que onze présents.

Trois dames : Mesdames HADET - BOUDET - LEBAS.

Huit bons camarades : le Président Jacques LUCAS - Marcel VANDEN BORNE - BEUDOT - FOMPROIX - MALVAUX - PIGNET - DELSART - APPERT.

Le Trésorier, Georges ABRAMO, n'a fait qu'une brève visite, étant retenu pour accompagner son épouse aux soins.

La grande joie nous vint du Président dont c'était la première sortie après la grave opération qu'il vient de subir. Il a repris la forme, avec son calme et sa bonne humeur habituels.

Bien entendu beaucoup s'étaient excusés : BROCHETON - Madame RICHER - les deux dames ROSE - MOURRIER - GUERRIER et d'autres.

Le cadeau à la dame échut à Madame HADET et la bouteille du P.G. à Paul DELSART.

Le repas fut soigné et copieux comme d'habitude et malgré notre petit nombre les conversations allèrent bon train. Nous eûmes une pensée pour Louis NAROUN et son épouse dont nous avons pris des nouvelles le matin même.

Et nous espérons nous retrouver beaucoup plus nombreux le 2 octobre, qu'on se le dise !

René APPERT.

**A mots comptés...**

Ecrire un mot, c'est ce que fait l'ami Pierrot, bien mieux que moi, en vérité, car il sait dire, an quelques mots, tout ce qu'il pense à demi-mots.

Je le sais bien, pour dire un mot, l'écrire peut-être, il faut des lettres et des voyelles et des consonnes — des adjectifs et des adverbes — j'en passe beaucoup pour éviter votre courroux.

Mais s'il me venait à l'idée de vous parler de mes maux vous allez m'envoyer les vôtres, qui doivent ressembler aux miens, mais accompagnés de « gros mots ».

Il y en a qui se disent d'un mot, d'autres qui sont composés par quelques jolis noms d'oiseaux, des mots si gros que la morale élémentaire m'interdit de citer ici !

Enfin, vous auriez bien raison de me conseiller d'en finir avec tous ces mots inutiles, alors qu'un seul aurait suffi pour terminer ce monologue :

FIN

avant d'écrire un autre mot qui n'aurait pas de sens commun !

La suite au prochain numéro.

Louis BROCHETON.

**CARNET NOIR**

Nous avons appris les décès de :

— AUBERT Marcel, en juillet 1997.

— MORIZOT Jean, le 29 juillet 1997.

— SIX Fernand, le 25 août 1997.

Nous adressons aux membres des familles dans la peine nos sincères condoléances et les assurons de notre profonde sympathie.

# DES NOUVELLES DE...

... Pierre BAROZZI et son épouse dont la santé s'améliore. Il espère nous retrouver pour le déjeuner d'octobre et adresse ses amitiés à tous. Il s'inquiète de la date de parution du prochain « Lien » que ses amis du Bureau parisien sont en train d'élaborer ! Viens vite reprendre le flambeau !

★★★

Jules VAUTHIER, le Grand, nous adresse une belle carte de Bitche où il vient de faire un pèlerinage avec ses enfants. Que de souvenirs pour remuer les tripes ! Il salue Mme PERRUCHON dont le mari était coiffeur au Bloc 7, mais aussi Mesdames GOLLY et A. JOUEO.

Il n'oublie pas Emile BATUT de Charenton, Jean MOREAU de Noisy-le-Grand, ainsi que Renée DE BRUYNE, Dominique et Arlette SORRET avec Henri, le patriarche, bien isolé dans son silence. Son amitié ne faiblit jamais : il pense aussi aux anciens du 20<sup>e</sup> Train des 37<sup>e</sup> R.I., 153<sup>e</sup> R.I. et du 3<sup>e</sup> Groupe du 155<sup>e</sup> R.A., rencontrés dans les ouvrages de la Ligne Maginot.

★★★

Louis LEVASSEUR était en Franche-Comté pour se reposer des fatigues de la grande ville. Il aura une petite visite dans le courant d'octobre.

★★★

Pierre BOYER CHAMMARD est en bonne forme, revient de vacances et sera là pour les prochains rendez-vous du « Royal Trinité ».

★★★

Gilbert GANDER adresse son meilleur souvenir à tous et plus particulièrement à Mme AUDOLI, mais aussi à ceux des Kdos de Gaisbourg et de la Schmiedgasle : CROS, MILLERIOUX, PAPAYS, REQUIEM, GRANGE et bien d'autres encore.

★★★

Voulez-vous passer quinze jours ou un mois dans le Midi à Saint-Mandrier près de Toulon (une navette maritime permet d'aller à Toulon sans voiture), dans un grand studio entièrement équipé pour cinq personnes. Vous apportez simplement vos vêtements. Entre le 15 octobre 1997 et le 15 mars 1998, même en période de vacances. Deux semaines : 1 600 F - Quatre semaines : 2 900 F. Me contacter d'urgence : Pierre BAROZZI, 21, allée Fleurie, Grandchamp, 78230 Le Pecq, téléph. : 01 39 58 03 79.

PAGE 2

Merci à René MATHIEU de Jemappes, en Belgique, pour sa généreuse participation à la vie de notre Amicale.

★★★

Armand ISTA, Président belge des V, dans une lettre que nous communique René APPERT, n'est pas très optimiste car sa santé lui donne bien du souci. Courage Armand ! Tes amis français seront là pour les Journées Belgo-Françaises les 26 et 27 avril 1998.

★★★

Mais le plus solide de nous tous, c'est toujours Albert GUERRIER, qui trotte-menu mais va bon train !

★★★

Roland MIGNOT se déplace un peu mieux et son sourire est redevenu ce qu'il était : enchanteur pour les dames.

★★★

Lucien BASTIDE est resté chez lui tout l'été. Il a maintenant quelques ennuis dans sa salle de bains : il faudrait changer la tête de ses robi-

nets fatigués par l'âge. La sienne raisonne sainement et ça vaut mieux, les stocks sont épuisés...

★★★

Jean BEUDOT revient d'Alsace, berceau de sa famille. C'est un beau pays où nous avons beaucoup de souvenirs. Il va terminer septembre à Grasse, chez lui, pour la cueillette du mimosa. (Je m'interroge : « Est-ce vraiment la saison ? »)

★★★

Marcel VANDEN BORNE est rentré à Bruxelles, après ses deux mois annuels de mondanités sur la côte de son beau pays. Il devrait nous en faire un bref compte rendu.

★★★

Les amis très nombreux de Jean FROMENTIN seraient heureux de connaître quelques-unes de ses pensées, à l'approche du 11 Novembre, pour son entrée dans le Club des Octos, où il sera accueilli chaleureusement.

★★★

(Extrait de « La Revue Lorraine Populaire », numéro 134 février 1997)

## AU STALAG V A

### La Baraque des Lorrains

*Ceux qui y étaient enfermés contre leur gré l'avaient baptisée « La Baraque des Lorrains »... ceux qui les gardaient l'avaient surnommée... « Die Bude das Franzosich »...*

Au Stalag V A, près de Ludwigsburg dans le Wurtemberg, la température est tellement basse durant l'hiver 1941-1942, que les prisonniers qui y sont enfermés comme Serge OLSCHANEZKY utilisent la plupart des lattes de leur paillasse comme combustible à l'insu de leurs gardiens, les sept briquettes qu'ils touchent par chambrée pour 48 heures étant nettement insuffisantes pour maintenir une température supportable. Dans la baraque préfabriquée de l'armée allemande où se trouve Serge, les 24 Français qui y sont parqués ont à leur disposition des lits à deux étages et quelques planches comme étagère. Parmi eux, on compte une majorité de Lorrains tels que Charles KOELER de Nancy, champion de boxe Alsace-Lorraine 1937-1938, l'abbé DEMANGE de Saint-Dié qui par tous les moyens mis à sa disposition tâchera de maintenir le moral des prisonniers, des ouvriers de la cristallerie de Baccarat, des gens de Pagny-sur-Moselle, de Maxéville, Saint-Nicolas-de-Port, des Meusiens...

Ils font presque tous partie de la Classe 39, ont combattu sur le front de l'Aisne avec le 20<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie nord-africaine et ont été capturés lors de leur repli vers la Loire.

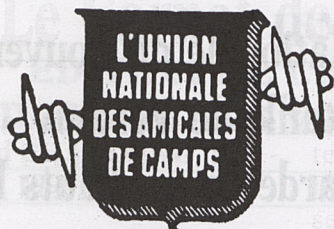
Ce baraquement du Stalag V A où ils sont enfermés est d'ailleurs surnommé : « La Baraque des Lorrains ».

Magnanime, le Commandant de la Wehrmacht ayant permis à ceux qu'il garde de pratiquer du sport, Charles KOELER se propose d'inculquer des rudiments de boxe à ceux qui le désirent.

Ne contrôlant pas assez efficacement ses qualités de champions, et devant certains coups portés très durement, au bout de quelque temps, il se trouve peu de candidats en face de lui, et les leçons de boxe seront abandonnées au profit d'activités moins violentes.

(A suivre) - Henri BLOCH.





SEPTEMBRE - OCTOBRE 1997

### L'Amicale du « 369 » en deuil

Cette Amicale du 369 (Kob-jercyn), Sous-Officiers réfractaires, vient de perdre son Président

#### André MARC

Carte du Combattant Volontaire de la Résistance - Carte d'Interné de la Résistance - Chevalier de la Légion d'honneur.

Décédé le 13 août 1997.

Une nouvelle fois cette active Amicale est à nouveau endeuillée.

MARC était un bon camarade, sympathique, généreux, estimé de nous tous, en plus un « vrai » Président.

L'UNAC se joint à la peine de nos camarades du 369 et les assure de toute leur affection.

Marcel SIMONNEAU.

### Décès

Le Président des III et de l'UNAC, Marcel SIMONNEAU, et son épouse ont l'immense douleur de vous faire part du décès de leur fils chéri **Guy**, le 8 juillet 1997 à l'âge de 60 ans.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité. Ils s'en excusent auprès de tous leurs amis.

### Nouveau gouvernement

Monsieur Jean-Pierre MAS-SERET, Sénateur - Maire d'Hayange (Moselle), est nommé Secrétaire d'Etat auprès du Ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

Son Directeur de Cabinet est M. Serge BARCELLINI, bien connu à l'UNAC, spécialiste depuis de nombreuses années, des problèmes d'ACVG.

Les comptes rendus du 3 septembre 1997 à Paris et de la Journée amicaliste à Sion paraîtront dans le prochain « Lien ».

## JOURNÉE DE LA BRETAGNE GRAND OUEST JOSSELIN 12 JUIN 1997

Ce quinzième rassemblement a regroupé des amicalistes venus de 28 départements — dont la Corse — quelques désistements dus à divers empêchements ont été enregistrés, ce qui n'a pas amoindri le succès légendaire des années passées.

Bien avant l'heure, 9 heures, les gros bataillons sont là, avec CORNEMILLOT pour les III, PINASSEAU pour les IV, BERNARD pour les VIII, DESCHARREAU pour les XII, FOUESNEAU pour les XVII, présence également de PICHARD, Président de l'ADCPG du Morbihan.

A 9 h 45, le bourdon de Notre-Dame du Roncier se met en branle, appelant les APG à se retrouver près du Père HAROUET, chapelain de la basilique, pour la célébration. Huit drapeaux garnissent le chœur. Notre ami Louis DUPEROUX, violoniste, alterne avec l'orgue paroissial. L'assemblée est en pleine communion avec le célébrant qui ne manquera pas de se féliciter de constater que les anciens combattants, plus ou moins proche de l'Eglise, tiennent à la communauté chrétienne. A l'issue de la cérémonie, le cortège, précédé des drapeaux, traverse la cité pour se rendre au monument aux Morts, Marcelle et Jean BOYER freinent la procession, de sorte que l'ensemble arrive groupé près de la stèle.

Au commandement : « Garde à vous », notre violoniste s'est transformé en saxophoniste, interprétant les sonneries « Aux Morts » et la Marseillaise, au cours desquelles, une gerbe sera déposée. Les langues se délient, nous empruntons le chemin conduisant à la salle Saint-Jacques, où la municipalité nous accueille, pour la douzième fois, autour du verre de l'Amitié. Le Premier Adjoint excusant l'absence du Sénateur-Maire de Rohan, congratule l'assemblée, se félicitant d'être, à nouveau choisi, rappelant que les A.C. seront toujours bien reçus à Josselin, et leur fixe rendez-vous à l'an 2000... où ils seront accueillis dans une nouvelle salle modernisée. Pour la première fois, la pluie est au rendez-vous, nouveauté à Josselin, conséquence de Barnabé ! Les voitures sont là, prêtes à filer

vers l'Oust. Toujours la pluie... Adieu terrasse, et bienvenue à l'apéritif. Le bar est garni, les ROUXEL sont tous pris, mais gentils. Marcelle et Jean BOYER consultent leurs plans, et après quelques réajustements, donnent le feu vert d'entrée, où chaque convive trouvera sa place marquée à son nom.

A la table principale, outre les camarades d'évasion de Jean BOYER, nous notons la présence de Madame et Monsieur Albert CONTAL, Président des Anciens Combattants de Mont-de-Marsan, lesquels, ont semblés être émerveillés de la haute tenue du déroulement de la manifestation en général, et de la présentation du repas en particulier ; d'ailleurs, c'est en termes, manifestement émus, que le Président monitois a porté un toast élogieux à l'adresse de ses compatriotes.

Une surprise de taille attendait Jean BOYER, très amicalement, Roger FOUESNEAU, le sympathique Président du XVII s'approche de Jean et lui présente un petit coffret en disant : « Moi, je ne vends rien, j'offre. ». Il s'agissait d'une plaquette-souvenir du Cinquantenaire de la Libération du Camp. A table, surprise générale. Les gens ne comprenaient pas, et estimaient que cela aurait dû être fait depuis longtemps, par d'autres instances supérieures, une considération qui viendrait en écho d'un dévouement inégalé dans le monde combattant. Organiser sur place, c'est assez courant, organiser à 700 km, ça ne court pas les rues...

Il nous reste à remercier M. ROUXEL, récemment décoré pour services en Algérie, qui a offert à l'assemblée le champagne en reconnaissance de notre fidélité.

Merci aussi aux dames de service, à Serge et Jocelyne, chefs de cuisine, à SABARLY, pour son courrier et son coup de fil au début du repas, regrettant de ne pas être au milieu des XII. Merci à notre musicien, nos chanteurs. Un hommage particulier aux veuves, aux épouses, sans oublier les souffrants qui n'ont pu être des nôtres, et que nous saluons. Tous nos vœux d'amélioration.

Bien fraternellement à tous.

Lucien TUAL.

## UNAC - GROUPEMENT LYONNAIS DES AMICALES DE CAMPS

N'ayant pas reçu le compte rendu de la journée du Groupement Lyonnais par nos amis, nous nous permettons de passer l'article de Georges GAIN, qui nous y représentait, paru dans le journal « Maintenir », organe de l'Amicale nationale des XVIII (Autriche), numéro 324, juillet 1997.

Nous remercions Georges GAIN, Président de cette Amicale et membre du Conseil d'Administration de l'UNAC.

La réunion générale annuelle s'est tenue le jeudi 22 mai, avec une nouvelle formule. Rassemblement place Bellecour où deux cars attendaient les participants. Il avait fallu, quelques jours seulement avant la date, modifier l'organisation, car au lieu d'une quarantaine de personnes prévues, le chiffre des inscriptions s'élevait à 90, d'où un deuxième car, changement des dispositions pour le repas...

Aussi, c'est avec un peu de retard sur l'horaire que les cars descendent la rive droite du Rhône pour atteindre l'auto-route suivie jusqu'à Chanas. De là, montée dans les collines de l'Ardèche, route particulièrement agréable appréciée par les occupants des cars.

Au passage à Félines, les passagers du car de tête ne voient pas le restaurant où le guide attendait et l'ascension commence vers le village de Brossainc par une petite route bordée de champs de cerisiers superbes. Dans cette commune, une gerbe doit être déposée devant le monument aux Morts. Ce n'est que beaucoup plus tard que le deuxième car rejoint le premier. Pour tromper l'attente, les passagers ont mis pied à terre au grand dam des branches basses des cerisiers voisins.

Après le dépôt de la gerbe au pied du monument, les participants apprécient le vin d'honneur offert par la municipalité et les cars redescendent à Félines.

Il est trop tard pour tenir l'Assemblée Générale et tout le monde se répartit entre les différentes tables pour apprécier un menu copieux et de très bonne qualité qui ne fait pas regretter celui des années précédentes.

Malgré le temps magnifique, il faut regagner les cars, et grâce à la discipline de tous, l'horaire est respecté et le signataire peut tranquillement prendre son train pour Paris.

Félicitations aux organisateurs pour le choix de cette formule et la qualité du programme. Quant à l'Assemblée Générale elle est reportée au 18 juin, mais si le respect d'un minimum de formalisme administratif doit être respecté, cela n'a plus maintenant qu'une importance relative.

Georges GAIN.

### Pour le retour de la Carte Améthyste dans le Val-d'Oise

Devant les nombreuses protestations des Associations d'ACVG et des non moindres nombreuses révoltes individuelles lors de la suppression par le Conseil Général du Val-d'Oise de la Carte Améthyste aux anciens combattants entre autres, ce dernier est revenu sur sa décision : « Une abrogation partielle, car le rétablissement de la Carte améthyste gratuite (valable sur les lignes RATP et SNCF des huit zones d'Ile-de-France) s'accompagnera de l'instauration d'une participation financière de 250 F qui sera demandée aux bénéficiaires imposables sur le revenu. La même mesure s'appliquera au moment de la délivrance de la Carte Rubis (valable sur le réseau des transports privés) c'est-à-dire que pour l'obtenir il sera réclamé à nouveau 250 F, soit pour deux cartes : 500 F.

Ce n'est donc pas une satisfaction complète, mais une amélioration tout de même. C'est néanmoins dommage et très regrettable.

Marcel SIMONNEAU.



## COMITE NATIONAL D'ENTENTE P.G.

### Procès-verbal de la réunion du 15 avril 1997

L'ACCAP recevait, au Buffet de la Gare de Paris - Austerlitz, les représentants des Associations composant le Comité National d'Entente P.G.

Participaient aux travaux :

- CHAUVIN, SABARLY, MEYER pour l'UNAC.
- GOUJAT, LAURENT pour la FNCPG - CATM.
- ROUSSEAU, DEROY, DUPAU pour l'ACCAP.
- DALIN pour l'UNEG et SIMONNEAU pour l'UNAC se sont excusés.

DEROY, Vice-Président de l'ACCAP, présente aux délégués Michel ROUSSEAU, récemment élu comme Président Général de l'ACCAP, qui est un ancien combattant d'AFN.

Jacques GOUJAT remercie DEROY et souhaite la bienvenue au sein du Comité d'Entente P.G. à Michel ROUSSEAU.

Il indique qu'à la FNCPG - CATM, des anciens combattants d'AFN ont déjà pris des responsabilités à des postes importants, afin de poursuivre l'œuvre entreprise par nos aînés en faveur de tous les anciens combattants.

Il fait part du décès récent de Charles JOINEAU, Vice-Président de la Fédération des Déportés.

En accord avec les responsables, il fait le point sur les revendications du monde combattant.

Il indique que les membres siégeant à la Commission tripartite ont été reconduits pour l'année 1997, mais qu'il faudrait que cette Commission soit convoquée régulièrement.

Point d'indice des pensions : il est relevé à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1997.

Le Conseil d'Administration de l'ONAC doit siéger le 22 mai. Les délégués représentant les veuves d'anciens combattants auront pouvoir délibératif.

Les membres, pour le Haut Comité à la Mémoire, viennent d'être désignés, nous attendons l'homologation par le Président de la République.

La Commission des Experts, sur le nouveau projet d'attribution de la carte du combattant, aux anciens combattants d'AFN, doit se réunir le 22 avril.

GOUJAT rappelle le vœu de la Commission des Veuves d'anciens combattants de la FNCPG - CATM, d'obtenir la reversion à 54 % de la retraite du combattant que touchait leur mari. Cette demande est aussi formulée par toutes les Associations d'anciens combattants.

Dans les activités de l'UFAC, dont il est le Président, il indique que la Commission de Défense des Droits envisage d'interpeller les parlementaires actuels ou futurs, comme l'ont déjà fait certaines Unions départementales.

GOUJAT s'excuse de devoir quitter la séance plutôt que prévu et demande à Bernard LAURENT de poursuivre, en demandant l'activité de chaque Association.

Il est noté la baisse des effectifs, notamment à la suite de décès d'adhérents, non compensés par des recrutements.

La prochaine réunion du Comité National d'Entente P.G. se tiendra après les vacances d'été.

Avant de lever la séance et de se quitter, l'ACCAP offre aux participants le verre de l'amitié.

André DUPAU.

## HAUT CONSEIL DE LA MEMOIRE COMBATTANTE

CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL. — M. Jean MATTEOLI, Président du Conseil Economique et Social.

INSTITUT DE FRANCE. — M. Pierre SCHOENDOERFFER, journaliste et écrivain.

— M. François CHAMOIX, Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

OFFICE NATIONAL DES ANCIENS COMBATTANTS. — M. Hugues DALLEAU, Président de l'Union Nationale des Combattants.

— M. Jacques GOUJAT. — Président de l'Union Fédérale des Associations de Combattants et Victimes de Guerre.

PERSONNALITES QUALIFIEES. — Madame Geneviève Anthonioz DE GAULLE, Présidente de l'Association des Déportées et Internées de la Résistance.

— M. André BORD, ancien ministre, Fondation entente Franco-Allemande.

— M. Paul-Marie de LA GORCE, écrivain, journaliste.

— Général d'Armée Michel ROQUEJOFFRE, Commandant en Chef des Forces Françaises dans le Golfe en 1991.

— Madame Marie-Claire SCAMARONI, Vice-Présidente du Comité d'Action de la Résistance.

— Général Jean SIMON, Chancelier de l'Ordre de la Libération.

## UNAC Alpes-Maritimes

### Rendez-vous

LE 4 DECEMBRE 1997



Repas classique au restaurant « Les Palmiers », 1, rue des Palmiers, Vallon des Fleurs à Nice, autobus n° 2.

Participation 190 F par personne.

Il ne sera pas envoyé de convocation. Inscription pour le 2 décembre 1997.

Prendre contact avec R. GOSSE, 44, chemin des Lauriers, route de Draguignan, 06530 Le Tignet, téléphone : 04 93 66 05 78.

★

### NOS PEINES

#### UN GRAND AMI NOUS A QUITTES

Jean VILLARET  
K.G. 7593 - Stalag VII A

Jean tu ne seras pas là pour nos retrouvailles trimestrielles, toi si ponctuel, si fidèle à notre groupe d'anciens prisonniers de guerre de 1939-1940.

Ton horloge que tu évoquais, en parlant de ta santé, t'a abandonné.

Que de visites, que de rencontres, que de démarches accomplies, avec ta discrétion, ont permis d'intervenir auprès de camarades ou de veuves en difficulté.

Au cours de nos voyages en groupe à Venise, Florence, Cuneo, ou dans la Gordelasque, à la visite de l'observatoire de Nice, nous profitions de ta culture exposée avec humour.

Humour qui t'a cuirassé pour supporter de graves problèmes personnels.

Je ne crois pas me tromper en disant que c'était dans ton chalet de Beuil, entouré de neige, que tu goûtais une bienfaisante quiétude.

Dans cette nature tu te sentais plus que jamais « Chasseur ».

Adieu Jean.

Raymond GOSSE,  
Délégué UNAC 06.



## Association Nationale du Souvenir de la Bataille de Verdun et de la sauvegarde de ses hauts lieux

Deux ans nous séparent du 80<sup>e</sup> anniversaire de l'Armistice de 1918, solennellement commémoré par la Nation.

Il serait souhaitable qu'à cette occasion, une mobilisation des générations jeunes et moins jeunes se manifeste à partir de la première pierre de la mémoire collective nationale, LE MONUMENT AUX MORTS de chaque commune, devenu le lieu de recueillement des habitants deux à trois fois l'an (8 mai, 11 novembre et à l'occasion de manifestations ponctuelles).

Suivant un sondage récent, plus de 80 % des jeunes générations sont partisans des manifestations relatives à l'Armistice du 11 Novembre 1918.

C'est la raison pour laquelle l'ASSOCIATION NATIONALE DU SOUVENIR DE LA BATAILLE DE VERDUN ET DE LA SAUVEGARDE DE SES HAUTS LIEUX, en partenariat avec le MEMORIAL DE VERDUN (CNSV), soutenu par le Conseil Régional de Lorraine, le Conseil Général de la Meuse, l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de la Meuse, les Autorités Administratives, le Centre Mondial de la Paix de Verdun, de nombreux élus et différentes Associations Nationales, a lancé une opération « MONUMENT AUX MORTS, MEMOIRE VIVANTE ».

La finalité de cet ambitieux projet de mémoire est de :

— ouvrir dans chaque commune de France ou dans le plus grand nombre, une réflexion portant un nouveau regard sur leur Monument aux Morts ;

— constituer un dossier illustré dans la mesure du possible, qui resterait à la disposition des habitants de la commune, le double étant remis officiellement à Verdun où il serait exposé dans une salle spécialement aménagée et visible par les touristes et les chercheurs ;

— faire percevoir aux habitants l'Histoire de leur commune dans celle de la France au cours des conflits du XX<sup>e</sup> siècle d'une part et donner d'autre part un éclat particulier aux manifestations du 11 Novembre 1998 dans la France profonde « 80<sup>e</sup> Anniversaire de l'Armistice ».

Pour arriver à un résultat probant, tout est mis en œuvre :

— envoi d'un dossier complet, avec lettre explicative au maire, et manière d'opérer ;

— mise en action d'universitaires qui peuvent trouver là, matière à sujet pour leur étudiants ;

— articles dans la presse régionale et nationale ;

— articles dans la presse associative ;

— envoi d'un dossier aux présidents d'associations qui le souhaitent pour animer leurs adhérents ;

— campagne d'affichage, en des lieux ciblés pour leur fréquentation par les élus ;

— envoi de documentations aux généalogistes qui le souhaitent pour aider aux recherches des familles ;

— mise en place d'un budget propre, afin de faire face aux dépenses indispensables ;

— mise en place d'une structure permanente au Mémorial de Verdun, pour assurer le suivi, la réponse aux questions, l'animation, l'aide à la recherche, le tri des documents, l'enregistrement et le classement ;

— possibilité de se déplacer sur une commune pour expliciter le projet, animer une conférence explicative, aider à la recherche, etc. ;

Vous pouvez nous aider en demandant un dossier et en faisant connaître le projet autour de vous, vous pouvez, vous-même, animer un groupe de recherche et de constitution du dossier. N'hésitez pas à prendre contact avec nous :

### MEMORIAL DE VERDUN

#### PROJET :

« MONUMENT AUX MORTS, MEMOIRE VIVANTE »

AVENUE DU CORPS EUROPEEN

55100 FLEURY DEVANT DOUAUMONT

TELEPHONE : 03 29 84 35 34 - FAX : 03 29 84 45 54



« LE LIEN »  
EDITION DE L'AMICALE  
DES STALAGS V B - X A B C

*Je me souviendrai toujours d'un hiver glacial en Allemagne où, un dimanche, le Feldwebel nous fit mettre en rang pour aller dégeler les plaques d'égoûts en ville et les environs.*

*Au retour, il nous intima l'ordre de marcher au pas. C'est ce que nous fîmes en entamant « Le Refrain des P.G. » sous les applaudissements des habitants qui nous regardaient par les fenêtres (évidemment ils ne comprenaient pas les paroles).*

Robert VERBA.

**LE REFRAIN DES P.G.**

I

Un jour un homme se mit en tête  
De vouloir être le Bon Dieu  
Mais dans le ciel les anges rouspètent  
Et avertissent le roi des cieux.  
Se penchant d'un air vulnérable,  
Il dit en voyant l'avorton,  
Je punirai ce misérable  
En lui jouant un air de cochon.  
Et dans le grand silence,  
Il prononce la sentence  
En donnant le signal  
De ce chant triomphal :

*Refrain*

*Ils sont fichus,  
Nous aurons la victoire,  
Ils ont perdu  
Tout espérance de gloire  
Ils sont foutus  
Et le monde dans l'allégresse  
Se répète avec ivresse  
Ils l'ont dans l'c... dans l'c... dans l'c...*

II

Ce chant traversa les nuages.  
Il s'infiltra dans les cerveaux,  
Des terriens qui perdaient courage  
Se réfugièrent dans le Très Haut,  
Alors, sensible à leurs prières,  
Les Ang's se mirent à genoux,  
Et demandèrent à Dieu le Père  
De donner la Victoire pour nous.  
Jéhovah dit souriant :  
« Accordé, mes enfants. »  
Et les cieux entonnèrent  
En chœur avec la terre :

*(Au refrain)*

III

*Pourtant un coin de la planète  
Était resté silencieux  
L' Bon Dieu vit en baissant la tête  
Un tas d' prisonniers soucieux.  
C'est alors qu'il dit à Saint-Pierre :  
« Tu vas descendre avec tes clés,  
Pendant que j'arrêterai la guerre,  
Tu leur rendras la liberté.  
Mais avant de partir,  
Fais leur donc parvenir  
Pour leur donner confiance,  
Cet hymne d'espérance :*

*(Au refrain)*

*Un demi-siècle après, je suis tombé sur un vieux « Lien » du Stalag X A (Schleswig) et je me permets de vous retranscrire un article d'un ancien compagnon de captivité dont malheureusement je ne me souviens plus du nom. Pardonnez - moi, avec l'âge, la mémoire s'efface.*

Robert VERBA.

**Quelques réflexions sur l'état de prisonnier**

On s'habitue à être prisonnier comme on s'habitue à tout le reste avec l'aide de ce merveilleux Docteur : Le Temps. Peu à peu, le prisonnier s'est installé dans la captivité et il a acquis une manière de se comporter qui le caractérise et le rend parfois totalement différent de ce qu'il pouvait être dans la vie civile.

**LE LIT**

Il n'y a qu'une place où le prisonnier puisse étendre ses membres las et se plonger dans la quiétude et le silence : c'est son lit. Il l'aime tant que c'est pour lui une impossibilité de se lever à l'heure voulue. Dans les Kommandos agricoles, l'heure du réveil varie suivant les saisons. Si 5 heures est le moment fatidique, vous pouvez être sûr qu'il restera au lit jusque 5 heures un quart, mais si les circonstances changent et que 6 heures et demie devient assez tôt pour lui, il ne peut plus se lever avant 6 heures 45. Il est en retard d'un quart d'heure avec exactitude.

Dans les Kommandos agricoles, le lit comprend notamment une paille dont la paille est renouvelée tous les ans, après les battages. Dans les Kommandos industriels, la paille est renouvelée... suivant les disponibilités. Au camp, il n'y a ni paille, ni paille. A l'une des extrémités, l'une des planches est placée de manière à former avec ses sœurs jumelles un angle de 135 degrés : C'est l'oreiller. C'est là que nous reposons nos têtes douloureuses et que lentement, tendrement, le lit nous apaise.

**LES POCHE**

Le prisonnier aime par-dessus tout se mettre les mains dans les poches, ce qui a le don d'exaspérer beaucoup de monde. La plus grande objection est que ce geste est de la dernière incorrection. Je veux bien être pendu si je comprends pourquoi. Je comprends très bien qu'il soit très incorrect de mettre ses mains dans les poches des autres, mais dites-moi pourquoi le fait de mettre les mains dans ses propres poches rend un homme impoli. C'est bien difficile pour un prisonnier de savoir quoi faire de ses mains, même dans ses poches, celles-ci étant d'ailleurs presque toujours vides.

*(A suivre)*

« TAULARD »

**OU « LE PRISONNIER RECALCITRANT »**

Roman d'André BERSET



*(Suite du numéro 514)*

Le même 30 septembre, à Radio Stuttgart, le traître Ferdonnet (c'est ainsi qu'on le désigne) annonce :

— « Auditeurs Français, sachez que nos chers prisonniers habitent de confortables casernes. Ils y sont bien logés, leur nourriture est abondante et variée ».

Si, après ça, les pauvres zigues ne se font pas traiter de « crosses en l'air » par les civils qui étaient restés chez eux, c'est à désespérer de tout.

Le 12 octobre, les courses hippiques sont autorisées et le Pari Mutuel Urbain (P.M.U.) rétabli. Ça va résister dur dans les bureaux de tabac. Déjà que les blennorragies prolifèrent et que de blonds doryphoriens sont en gestation, on ne va plus savoir comment utiliser son service trois pièces.

Faut dire que les nanas se sont vite adaptées. Elles portent des jupes-culottes, à cause des vélos ; et des cols styles « Claudine à l'école » pour jouer les mignardes... Ça aide...

Le 24 octobre, dans la petite gare de Montoire, une localité du Loir-et-Cher, le grand manitou des frisoudingues, au cours d'une entrevue qu'il a sollicitée, rencontre le chef de l'Etat français.

On ne peut pas dire que ce soit de folles effusions. Le vieux laconique voudrait régler le problème des prisonniers ; l'autre, n'en a pas l'intention... Quand ils se séparent, plusieurs heures après, le véhément jure sur quatre chicots qu'il ne recommencera plus ; tandis que l'ancien Inspecteur des armées, qui a l'habitude des revues vestimentaires, malgré repro-bateur :

— Il est mal habillé.

Comme quoi c'est avec de petites choses que l'on fait les grandes histoires.

Revenons donc aux héros de la nôtre.

Le Kuh-Berg, maintenant, nos amis le connaissent à fond.

Ils ont vite repéré que, dans leur fort, de briques et de parpaings semi cylindrique, le bunker de gauche, l'Aigle, et le bunker de droite, la Pompe, se rejoignent, en fer à cheval, par les sous-sols et les enfilades de couloirs. Ils contrôlent les bouches d'aération émergeant, au ras de la surface, par des cheminées. Ils farfouillent dans les tertres de terre du Schloss, et découvrent, ensevelis, divers bâtiments qui deviendront l'infirmierie, la chapelle, l'atelier du tailleur, les chambres des cuisiniers, docteur, aumônier, cordonnier et autres gars assez marles pour se tirer les pattes des corvailles, ce qui n'est pas facile avec le Spada qui en connaît un rayon sur toutes ces combines.

Dans la rotonde de l'entrée, il y a le corps de garde en étage et au rez-de-chaussée, une grande pièce à multiples usages, y compris les fouilles à poil, les plûches et, plus tard, la distribution des colis. En dessous, la prison déjà expérimentée par Antoine. Les emplacements herbus, quand il fait beau, servent à nos gail-lards pour étaler leurs liquettes et calcifs afin d'y dénicher les pulicicles et les pédiculus qui s'y réfugient après leur avoir tarauté la paille ; d'où tortures et cloques multiples.

*(A suivre)*

Voulez-vous passer quinze jours ou un mois dans le Midi à Saint-Mandrier près de Toulon (une navette maritime permet d'aller à Toulon sans voiture), dans un grand studio entièrement équipé pour cinq personnes. Vous apportez simplement vos vêtements. Entre le 15 octobre 1997 et le 15 mars 1998, même en période de vacances. Deux semaines : 1 600 F - Quatre semaines : 2 900 F. Me contacter d'urgence : Pierre BAROZZI, 21, allée Fleurie, Grandchamp, 78230 Le Pecq, téléph. : 01 39 58 03 79.

**SOLUTION DES MOTS CROISÉS**

HORIZONTALEMENT. — I. Postillon. - II. Autoroute. - III. Paru - Ise. - IV. Ioulés - Es. - V. Luc - Tisse. - VI. Lat - Ri. - VII. Oruro - Blé. - VIII. Norvégien. - IX. S.N.E. - Nouet. VERTICALEMENT. — 1. Papillons. - 2. Ououaron. - 3. Structure. - 4. Toul - R.V. - 5. Ir - Et - Oen. - 6. Loisir - Go. - 7. Lus - Sibiu. - 8. Otées - Lee. - 9. Né - Sèment.

**Champagne LECLERE**

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. V B)

Manipulant

Chaumazy — 51170 Fismes — Livraison à domicile

Demandez les prix.





**Stalags V B - X A B C**

C.C.P. Paris 4.841-48 D

**Courrier de l'Amicale - Par Robert VERBA**

Déjà l'automne, bientôt l'hiver et une nouvelle année ! C'est incroyable comme le temps passe vite et on ne peut rien faire pour ne pas vieillir ; aussi accrochons-nous, tenons le coup et faisons le nécessaire pour être en bonne santé.

Nous espérons que nos lecteurs et lectrices ont passé de bonnes vacances et souhaitons de tout cœur qu'ils en passent également de très bonnes en 1998.

Pour ne pas changer nous remercions nos amis et amies pour leur fidélité et leurs dons, et particulièrement :

— Madame Claudine CUVIER, fille de notre ami Jean CUVIER, 3, boulevard Charvet, 76270 Neufchatel-en-Bray, dont voici quelques extraits de sa lettre :

*Je vous envoie enfin une longue lettre qui me permet d'être déchargée d'un poids moral vis-à-vis de mon père décédé le 1<sup>er</sup> décembre 1995 à l'âge de 77 ans, ancien P.G. au Stalag V B, Kommando 16052.*

*Oui, cela fait presque deux ans que mon père est parti et je trouve seulement aujourd'hui le mental (les larmes aux yeux en écrivant) de vous en informer. Comme mon père l'était, je suis très attachée par « Le Lien » que j'ai toujours vu à la maison depuis l'enfance et que j'ai lu très tôt.*

*On parle beaucoup du troisième millénaire. Mon père disait souvent qu'il aimerait voir l'an 2000. Malheureusement la vie en a voulu autrement.*

*A partir de 1994 mon père s'est senti très fatigué et manquait totalement d'appétit. Au bout de quelque temps, il avait tellement maigri que je le voyais ressembler à ces détenus décharnés des camps de concentration.*

*Il est parti, le jour où j'ai vu tomber la dernière feuille du pommier dans le jardin, par un temps très froid et venteux. Le même temps*



*qu'il avait connu lors de sa captivité en Allemagne. Peut-être, tout ceci, n'était-il pas un hasard ?*

*Nous avons prévenu Jean COLIN, de Thionville-sur-Meurthe, qui a toujours été en relation avec mon père et qui est le seul rescapé de ce Kommando. Je tiens à le remercier pour son aide lors du décès de mon père et lui souhaite une meilleure santé.*

*J'aimerais bien savoir s'il reste encore d'autres connaissances de mon père du secteur de Messkirch et avoir des nouvelles d'eux-mêmes, ou de leurs enfants, ou famille.*

*Je pense qu'il ne faudra jamais oublier ces longues années qu'ont vécu tant de personnes.*

*Il est impossible de laisser la mort emporter tant de souvenirs et de souffrances !*

*Heureusement « Le Lien » est là et doit perdurer ! Il est à mon avis la mémoire vivante d'une période de vie terrible et dont il faut parler.*

*Je pense très sincèrement que les enfants des anciens P.G. devront un jour ou l'autre prendre la relève et perpétuer le souvenir de leurs parents.*

*C'est la raison pour laquelle je vous autorise à publier quelques extraits de ma lettre sur « Le Lien ».*

Claudine CUVIER.



— BRIAUX Paul, 59370 Mons-en-Barœul. En lui souhaitant un bon rétablissement de santé.

— CHAGOT Emile, 91100 Corbeil-Essonnes, qui nous exprime sa satisfaction d'avoir reçu le livre « La Guerre et la Captivité » et regrette vivement, vu son âge, de ne pouvoir assister à une de nos réunions. Encore merci pour son don.

— KOESTEL Pierre, 95410 Groslay. A qui nous adressons toutes nos félicitations pour sa promotion au titre d'ancien combattant, Chevalier dans l'Ordre National du Mérite. Il envoie son bon souvenir à ses copains de « L'Equipe » et du « Pigalle ».

— MARLANGEON Emile, 88500 Mattaincourt, qui ne nous oublie pas.

— Mme SAVARY Eugénie, 70200 Magny-d'Anigou. A toujours un immense plaisir à lire « Le Lien ».

— VIDON Lucien, 28000 Chartres, que nous remercions avec un peu de retard à cause des vacances.

— Notre ami WEBER Jean, 54700 Norroy - lès - Pont - à - Mousson, tient à remercier l'Amicale pour la plaque-souvenir en hommage à notre regretté camarade Pierre DURAND. Ce jour a coïncidé avec la cérémonie annuelle du Souvenir au Mémorial de la Captivité.

**N'oubliez pas nos repas mensuels, que nous avons le plaisir de partager avec nos amis des VA - V C, qui auront lieu, comme à l'habitude au « Royal Trinité » les 6 novembre 1997 et 4 décembre 1997 à 12 h 45.**

« LE LIEN »

Directeur : P. BAROZZI  
Commission Paritaire N° 785-73  
Cotisation annuelle donnant droit à l'abonnement au journal : 70 F  
Imprim' Villers - Claude Adam 4 bis, rue Nobel, 75018 Paris  
Tél. : 46 06 17 06 - Fax : 42 54 42 80

**MOTS CROISES**

Par Robert VERBA

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III					■				■
IV							■		
V				■	■				
VI				■	■				
VII						■			
VIII									
IX			■						

**HORIZONTALEMENT.** — I. Autrefois on aimait bien qu'il nous apporte des nouvelles, mais par contre, on n'aime pas en recevoir en face. - II. Ses accès sont spécialement aménagés, mais ses prix sont différents suivant sa longueur. - III. Se fit voir subitement ou peu à peu - Baie des côtes de Honshu (Japon) sur laquelle est située Nagoya. - IV. Chantés à la manière des gens du Tyrol - En. - V. Patron des peintres et des médecins - Imite l'araignée. - VI. Débute en Latin - A subitement manifesté sa gaieté. - VII. Centre minier en Bolivie - Oseille (pop). - VIII. Rattaché d'un pays de l'Europe septentrionale. IX. Points cardinaux - Morceau de linge contenant des aromates pour faire une sauce.

**VERTICALEMENT.** — 1. Beaucoup aiment les regarder mais personne n'aime les recevoir. - 2. Grenouille qui meugle. - 3. Constitution. - 4. Chef-lieu de Meurthe-et-Moselle - Initiales d'un cruciverbiste pas encore tout à fait au point. - 5. Fin d'infinitif - Il veut toujours quelque chose après - Elément entrant dans la composition des mots concernant le vin. - 6. Sa période est la préférée de la majorité des peuples - Jeu chinois. - 7. Parcours - Ville de Roumanie en Pensylvanie. - 8. Retranchées - Célèbre Sudiste. - 9. Sorti de l'enceinte - Répandre, même parfois des doutes.

**Le coin du sourire**

Par Robert VERBA

**HISTOIRE IDIOTE**

Pour le 14 juillet, un célèbre musicien donna un récital de volon à l'église d'Arcachon.

A l'entrée, une jeune femme accueille les spectateurs et se trouve soudain face à un couple qui vient accompagné d'un bébé dans les bras.

Désolée, leur dit-elle, je ne puis vous laisser assister à ce concert car le bébé risque de faire du bruit.

— Oh non, répondit la maman, elle est très sage et ne crie ni ne pleure jamais.

— Ah ! C'est une fille. Puis-je la voir ?

— Bien sûr dit la maman en soulevant la couverture qui emmaillotte le bébé.

— Oh ! Qu'elle est mignonne. Comment s'appelle-t-elle ?

— Ça, je ne sais pas. Elle ne parle pas encore !

**CARNET NOIR**

C'est avec une profonde tristesse que nous apprenons le décès de notre ami :

**Léon ROSE**

survenu en son domicile à Cannes La Bocca, le 17 juillet 1997, à l'âge de 89 ans.

Il était titulaire des Palmes Académiques - Chevalier des Arts et des lettres.

A son épouse et à toute sa grande famille, ainsi qu'à ses nombreux amis, nous adressons nos sincères condoléances.